

## Succès de la religion à l'école

**Gymnases vaudois** » En vingt ans, 10 000 élèves ont suivi l'option histoire et sciences des religions proposée dans les gymnases vaudois. Dans une société en mutation et face à la violence islamiste, cet enseignement facultatif continue à intéresser les élèves.

Selon Claude Welscher, anthropologue et historien des religions qui enseigne au Gymnase de Beauileu à Lausanne, face à la perte de repères de la société oc-

cidentale, il faut maintenir ces connaissances religieuses sur les bancs de l'école. «Parce que c'est probablement là qu'elles sont les mieux défendues».

Même si la question religieuse en tant que telle disparaît, a-t-il expliqué à la RTS, elle reste prégnante partout: dans la culture, la politique, les valeurs et tout ce qui nous construit. «On avait pensé que la religion avait disparu. En fait, elle n'a jamais cessé d'être là.» >> CATH.CH

## ORTHODOXES

**ARMES NON BÉNITES**  
L'Eglise orthodoxe russe veut cesser de bénir les armes de destruction massive de l'armée russe, selon un projet de document du patriarcat de Moscou. Le document rappelle cependant que «la défense de la Patrie avec les armes à la main est bénite par l'Eglise», assurant que ni la «prière pour les soldats», ni la «bénédiction des appels, ne seront remises en cause.» CATH.CH

## Déchristianisation observée

**Abus sexuels** » La mauvaise gestion des affaires d'abus sexuels a constitué une «force» de déchristianisation à Boston, a confié le cardinal Sean Patrick O'Malley, archevêque de la ville américaine. Il s'exprimait cette semaine à l'Université ecclésiastique San Dámaso de Madrid. Le cardinal a appelé à établir des protocoles «clairs et publics» pour lutter contre les abus sexuels.

Au début de l'année 2002, le quotidien *The Boston Globe* révélait une série de poursuites pénales à l'encontre de cinq prêtres catholiques américains accusés d'abus sexuels. La couverture de ces faits avait encouragé des centaines de victimes à s'exprimer. Mis en cause dans cette affaire, le cardinal Bernard Francis Law, alors archevêque de Boston, avait démissionné la même année.

De nombreux fidèles, aux Etats-Unis et dans le monde, ont été «décus» par l'Eglise et ont perdu confiance dans les responsables de la hiérarchie ecclésiastique. «Embarrassés» par leur affiliation catholique, ils ont cessé de pratiquer leur foi, a expliqué le cardinal O'Malley. En outre, les prêtres ont été ridiculisés et moqués par une grande partie de la culture contemporaine, a-t-il confié. >> CATH.CH

Au Liban, la crise met en péril la cohabitation entre Libanais et réfugiés. Témoignage d'un pasteur

# «Le risque d'explosion est quotidien»

« ANNE-SYLVE SPRENGER, PROTESTANT

**Entraide** » La crise économique que traverse actuellement le Liban engendre de vives tensions entre Libanais et réfugiés syriens. De passage en Suisse, le pasteur libanais Hagop Akbashian, en charge d'une école chrétienne fondée par des missionnaires suisses dans la vallée de la Bekaa, fait le point sur la situation.

Son école, qui se situe dans le village chrétien d'Anjar, à cinq minutes de la frontière avec la Syrie, est soutenue notamment par la paroisse réformée d'Eublens-Saint-Sulpice (VD) et l'œuvre chrétienne Christlicher Hillsbund (ZH). La petite bourgade chrétienne, bastion de la communauté arménienne, a vécu la crise des réfugiés syriens aux premières loges. Interview.

**Cela fait sept ans que les premiers réfugiés syriens sont arrivés au Liban. Comment le pays gère-t-il la situation?**

**Hagop Akbashian:** Le Liban est le pays qui a accueilli le plus de réfugiés syriens depuis le début de la guerre: plus de 1,5 million pour une population de 4,5 millions d'habitants. La plupart de ces réfugiés, près de 40%, sont concentrés dans la vallée de Bekaa, proche de la frontière syrienne. Pendant les trois premières années, le pays s'est mobilisé pour leur venir en aide. Chaque ville, avec le soutien des municipalités et l'aide de plusieurs organisations libanaises et internationales, leur a apporté des aides concrètes. A Anjar, le village chrétien où je travaille, beaucoup ont par exemple pu recevoir un logement gratuit, pour au minimum deux ans.

**Qu'en est-il aujourd'hui, avec la crise que traverse le Liban?**

Pendant des années, le pays a utilisé ses ressources et ses compétences, dans la mesure de ses possibilités. Or, la guerre en Syrie s'est prolongée dans le temps, provoquant une crise économique au Liban. Celle-ci a engendré beaucoup de tensions entre les Libanais et les réfugiés syriens. Car beaucoup d'aides internationales habituellement apportées aux Libanais dans le besoin ont été redirigées vers les réfugiés syriens. A présent, les Libanais ne peuvent plus aider, ils attendent qu'on subviene à leurs propres besoins.



Scolarisés dans une école provisoire, dans la vallée de la Bekaa, ces élèves réfugiés syriens ont reçu des cadeaux lors d'une cérémonie d'accueil. Les Libanais, qui subissent la crise économique de plein fouet, déplorent être ignorés par l'entraide internationale. Keystone

**Vous parlez d'une montée de tensions entre Libanais et réfugiés syriens. Concrètement?**

La situation actuelle est vraiment conflictuelle, et vécue comme très injuste par les Libanais. Avec les mesures de contrôle des capitaux par les banques, les Libanais n'ont plus la possibilité de percevoir leurs salaires. Alors que dans le même temps, la majorité des réfugiés syriens continuent de recevoir l'aide financière des Nations Unies. Un sentiment qui s'ajoute aux difficultés déjà rencontrés sur le terrain de l'emploi, car les réfugiés syriens acceptent des revenus inférieurs à ceux des Libanais. Ces derniers ont toujours plus de difficulté à trouver du travail face à cette concurrence.

**La situation actuelle pèse-t-elle sur votre établissement et son fonctionnement?**

Avec la crise économique, les parents ne peuvent plus payer les coûts de scolarité. De notre côté, nous n'arrivons plus à financer les enseignants ni à couvrir les frais de l'internat. Cela est dramatique car nous

sommes la seule école de la région offrant un programme d'internat prenant en charge des enfants et adolescents en situation difficile. Ils viennent de familles extrêmement pauvres ou ont connu des situations d'abus et autres détresses psychologiques. Pour ce qui est des tensions, au sein de notre école où nous avons accueilli un plafond de 10% de réfugiés, la cohabitation se fait heureusement sans heurts.

**Dans le pays, la situation semble empirer...**

La difficulté d'accès aux denrées alimentaires et la flambée des prix qui en découle impactent tout le pays. Les



**«Beaucoup de Libanais meurent à côté de l'hôpital»**

Hagop Akbashian

personnes ayant vécu la guerre civile au Liban, entre 1975 et 1990, déclarent que sur le plan financier, la situation d'aujourd'hui est pire encore. Pendant cette période, ils avaient au moins de quoi s'acheter du pain. Ils devaient faire la file et se rationner, mais ils avaient de l'argent et pouvaient continuer de travailler. Aujourd'hui beaucoup de Libanais n'ont pas la possibilité d'acheter de la nourriture, ils n'ont plus accès à l'électricité, ni même à l'eau potable pour certains. Beaucoup meurent à côté de l'hôpital parce qu'ils n'ont pas la possibilité de payer pour recevoir des soins. Cela pousse les Libanais au désespoir.

**Craignez-vous que ces tensions se transforment en violences?**

Le risque que les tensions deviennent plus violentes est quotidien. Nous ne savons jamais comment les gens peuvent réagir face à une situation qu'ils jugent complètement injuste. Aujourd'hui, les réfugiés syriens se retrouvent dans une meilleure situation financière que les Libanais. Si ce déséquilibre perdure, il y a un grand risque que les tensions entre les deux groupes s'intensifient.

**Quels sont vos attentes?**

J'espère que les Libanais vont rester calmes et se souvenir que la situation n'est pas de la faute des réfugiés. J'espère aussi que les organisations vont agir avec sagesse pour faire une véritable évaluation et déterminer où l'aide est aujourd'hui la plus nécessaire. Ils ne peuvent pas ignorer ou négliger les besoins de la communauté hôte. Il importe de renforcer ses capacités pour qu'elle puisse continuer à accueillir les réfugiés dans la paix. Sinon, la montée des tensions sera inévitable. >>

## LES LIMITES DE L'HUMANITAIRE, À L'EXEMPLE DE LESBOS

Rats, poux, serpents, montagnes d'immondices, sanitaires insuffisants, nourriture avariée, manque d'eau et de médicaments, promiscuité, violences sexuelles... La situation préoccupante du plus grand centre d'accueil de réfugiés en mer Egée, «désespérément surpeuplé», est critiquée avec force par Jean Ziegler. Dans *Lesbos, la honte de l'Europe* (Ed. du Seuil, 2020), le conseiller du Conseil des droits de

l'homme des Nations Unies, qui s'est rendu dans le camp de Moria où s'entassent 15 000 réfugiés – «un choc psychologique» – dénonce ces campements «inhumains» qui «violent la plupart des droits de l'homme». Affirmant que de tels camps sont au service d'une «stratégie de la dissuasion et de la terreur», il exige leur «fermeture immédiate et définitive, où qu'ils se trouvent». P.FY